

L'HUMEUR

Le lundi on reste au lit ?

PAR AMÉLIE RIBEROLLE

Trois quarts d'heure. C'est le temps qu'il fallait hier matin, à huit heures comme à dix, pour trouver une place pour se garer sans avoir à marcher plus d'une demi-heure. À moins de rouler en Smart, évidemment. Nous ne sommes pourtant pas dans l'agglomération marseillaise un jour de manif, non, juste dans une ville de moins de trente mille habitants, une population qui vraisemblablement augmente considérablement le jour du marché. Sauf que si ça continue comme ça, on en connaît qui vont commencer la semaine par une RTT...

Le chiffre

13 000

Il s'agit, en tonnes, de la quantité de déchets ménagers collectés chaque année par les services de l'intercommunalité auprès des foyers de Cavaillon, Les Taillades, Cheval-Blanc et Méridol, les quatre communes de Provence-Luberon-Durance.

LA GRÈVE

Ce jeudi 20 novembre, pratiquement tous les syndicats de l'enseignement du primaire comme du secondaire appellent à une grève nationale et à des manifestations un peu partout dans l'Hexagone. Ils protestent notamment contre les suppressions de postes prévues et les dégradations des conditions de travail.

À Cavaillon, le mouvement devrait, selon les premières informations recueillies hier, être très largement suivi au niveau des écoles primaires et maternelles. Dans les trois collèges, plusieurs déclarations d'intention de la part des enseignants mais pas de chiffres précis sur le taux d'absentéisme des professeurs pour la journée de jeudi.

Au lycée Ismaël-Dauphin, même chose, peu d'informations concernant les grévistes puisque certains se déclarent au dernier moment, nous précise la Direction de l'établissement.

De son côté, la municipalité assurera l'accueil des enfants avec la mise en place d'un service minimum de 8h30 à 16h30. Le service de la cantine sera également assuré.

HUMANITAIRE / Elle se bat depuis trois ans pour aider les habitants d'un village enclavé du Sénégal

Les entreprises locales ont répondu à l'appel de Monika

Par Stéphanie Dumagel
sdumagel@laprovence-presse.fr

Quand elle a découvert le petit village de Cachouane, dans la région de la Casamance au Sénégal, il y a trois ans, elle ne se doutait pas que son destin allait changer. Aujourd'hui, ce qui la rend heureuse, c'est d'aider ces habitants du bout du monde. Dès qu'elle le peut, Monika Hauschild y retourne. Dans ses bagages, des cartons remplis de ce qui fait ici notre superflu mais le bonheur de la population là-bas. En trois ans, elle n'a eu de cesse de créer des liens avec des associations humanitaires en Europe, mais aussi sur place car ce que Monika souhaite avant tout, c'est comme elle le dit : "mettre le village à jour". Le rendre autonome pour ainsi dire et éviter qu'une maman, qui accouche loin de l'hôpital, ne perde à la naissance son nourrisson faute de réserve de sang. Monika, qui vient de partir pour Cachouane, se bat sur tous les fronts. L'éducation des plus jeunes d'abord. Lors de précédents voyages, elle a acheté sur place l'ensemble des livres correspondant au programme scolaire. Objectif pour ce voyage-là : réparer le toit de la bibliothèque et aider à la construction de deux classes en dur. Mais pas seulement. Monika veut s'occuper d'un écolier sourd et muet. "Je voudrais le faire examiner pour voir s'il ne peut pas intégrer une école spécialisée". Elle est en quelque sorte de-



► Grâce aux lunettes récoltées par Christophe Rebeyro, responsable du magasin Krys, Monika a emporté ces précieux "objets de luxe" à Cachouane. / PHOTO JÉRÔME REY

venue la marraine du village de Cachouane. "À chaque fois que je détecte un problème, je me mets en relation avec d'autres associations pour voir comment on peut le résoudre". Autant

d'énergie déployée sur place mais rendue possible grâce à la mobilisation que Monika a su susciter autour d'elle, ici à Cavaillon. Pour preuve, plusieurs entreprises locales n'ont pas hésité à faire

un geste. La société "Provence déménagements" lui a ainsi donné gratuitement des cartons afin de pouvoir amener des fournitures à Cachouane. Depuis deux ans, le magasin Krys lui garde les

lunettes que les clients n'utilisent plus et déposent au magasin. "Même s'ils ne sont pas myopes ou presbytes, les lunettes sont un objet de luxe pour eux. Je leur en ai déjà apporté mais cette fois-ci j'arrive avec un carton pour contrôler leur vision avec le médecin de la case santé", explique Monika Hauschild, qui à chaque retour de Casamance racontait ses voyages et ses actions à Christophe Rebeyro lequel lui a offert une vitrine sur son site internet (www.kryscavaillon.com). Autres sociétés à s'être mobilisées : les entreprises Chronomac à Cavaillon et Etis à Coustellet qui ont fourni du matériel informatique (ordinateurs, imprimantes, scanners...). Enfin Monika, passionnée de golf, a réussi à sensibiliser ses partenaires de jeu et notamment le Provence Country Club à Saumane qui a organisé une compétition à but humanitaire. Sans compter les mille et une petites actions que Monika mène ici et là pour récolter quelques deniers et permettre ainsi aux habitants de Cachouane d'être autonomes, eux dont le village est enclavé et accessible après deux heures de pirogue. Pour répondre à leurs besoins et organiser son aide, Monika vient de créer l'antenne France de l'association à but non lucratif "Espérance en Casamance". "Les retrouver me rend heureuse. Je sais qu'ils m'attendent. C'est un peu ma famille", avoue t-elle dans un sourire. ■

SES ACTIONS

Monika Hauschild vient de créer l'antenne France de "Espérance en Casamance"

BÂTIR "EN DUR" DEUX CLASSES DE L'ÉCOLE DU VILLAGE

Pour faire connaître la situation en Casamance, elle est la représentante en France de cette association.

Mardi 11 novembre, Monika s'est embarquée pour le Sénégal. Des cartons remplis de lunettes et autres objets pour les habitants de Cachouane. Son séjour doit durer près d'un mois pendant lequel elle s'est fixé des objectifs. Parmi ceux-ci, la construction de deux classes en "dur". "Actuellement, seules deux des quatre classes de l'école son en dur. Dans les deux autres classes, les écoliers suivent les cours sous un abri de fortune constitué de branches de palmiers qui ne les protègent ni du soleil, ni du vent, ni de la pluie et surtout pas des serpents puisque les enfants ont les pieds dans le sable", explique Monika Hauschild. Sur place, elle espère également recontacter une association sénégalaise, Asradec, qui recherche des recherches de solutions dans le développement communautaire. "J'ai déjà rencontré les bénévoles de cette association en début d'année lors de mon précédent séjour. Ils ne connaissent pas le village de Cachouane. Pour qu'ils le découvrent et s'en occupent, j'espère qu'un des membres de l'association pourra venir avec moi sur place", affirme Monika. Elle compte aussi acheter des médicaments à la pharmacie de Cap Skirring, la capitale de la Casaman-



► Chaque fois qu'elle séjourne à Cachouane, Monika rend visite aux écoliers. / PHOTO DR

ce, pour pouvoir fournir la "case" santé du village. Elle s'est également penchée sur le projet d'une entreprise belge qui fabrique des purificateurs d'eau. Elle compte aussi recenser les familles qui ne disposent pas de moustiquaires et qui donc sont plus exposées au paludisme. "Je vais en acheter sur place". Autant d'actions et bien d'autres que Monika peut désormais effectuer dans le cadre de l'antenne France de

l'association "Espérance en Casamance" (www.esperance-en-casamance.org) qui "s'engage à employer les dons dans le respect scrupuleux de la générosité de ses donateurs, en limitant l'utilisation au strict objet de l'action prévue et en réduisant les frais de gestion au minimum nécessaire. Les personnes voyageant au nom de l'association payent eux-mêmes leurs frais de voyage". ■

CLIENTS MOTIVÉS

Voilà deux ans que le magasin cavaillonnais Krys s'est engagé au côté de Monika Hauschild en récupérant les lunettes usagées de ses clients. Pour ce dernier envoi d'environ 1 500 paires à l'attention d'adultes et d'enfants pour tous les types de correction (il y a déjà eu deux dons), la clientèle du magasin joue vraiment le jeu. "Je pense que les clients aiment donner pour cette cause parce qu'ils savent à qui profitent leurs lunettes", explique Christophe Rebeyro, l'un des responsables du magasin Krys. Ajoutant, que "toute l'équipe est sensibilisée à la collecte des lunettes auprès de la clientèle". Krys est d'ailleurs également partenaire d'une autre association de Robion qui œuvre à Cuba. Parce que "dans de nombreux pays pauvres, le métier d'opticien n'existe pas", fait-il remarquer.